

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 36

Artikel: "J'ai l'âge où l'on a encore l'énergie..."
Autor: Lambiel, Yann / Bosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«J'ai l'âge où l'on a encore l'énergie...»

Yann Lambiel remplit les salles, cette année, avec *Le zapping*, où son humour en mène large. D'autant que notre imitateur national vise aussi l'international...

Non, mais quelle santé! Sur scène, il reste intenable. Ses imitations font penser à ces somptueux buffets garnis où il est permis de piocher à volonté. Il y en a pour tous les goûts. Drôleries, expressions d'une précision chirurgicale, sens du détail, accents et grimaces imparables, fantaisie en roue libre, le talent de Yann Lambiel est tout-terrain. La preuve avec *Le zapping*, le nouveau spectacle avec lequel il tourne cette année. À côté de ça, l'inimitable Valaisan s'offre ce 4 juin à Morges-sous-rire un «bœuf» en compagnie de trois collègues étrangers. Oui, c'est nouveau, monsieur s'internationalise. Après sa récente escapade en Belgique, il participera à la mi-juin au Festival Grand Rire de Québec. Cet homme n'arrête plus. Si ce n'est *La Soupe*, sur la Radio romande, où il a décidé de rendre son tablier le 24 juin...

Yann Lambiel, dans *Le zapping*, vous imitez Bourvil, Sardou, Bruce Springsteen et cent autres, mais plus de personnages suisses. Des lubies pareilles, ça vous prend souvent?

Non, c'est juste que je m'entends très bien avec différents imitateurs d'autres pays. Or, quand il m'arrivait d'être avec eux en France ou Belgique et qu'il s'agissait de faire un truc ensemble, j'étais toujours coincé. Imiter Brélaz ou Constantin en dehors de nos frontières, vous comprenez... Donc voilà, j'ai eu envie de monter un spectacle accessible à tous les publics francophones. Et dans *Le zapping*, chacun peut y retrouver ses références de base: chanson, politique, cinéma, grandes émissions de variétés, clips, le spectacle survole cinquante ans de grands moments de 1962 à aujourd'hui avec la télé pour fil conducteur.

Vous avez eu envie de sortir de votre jardin, quoi!

Oui, parce que j'ai l'âge où l'on a encore l'énergie pour tenter ce genre de pari. En avril, je me suis produit avec mon camarade breton Laurent Chandemerle en Belgique. Bientôt, je participerai à un

festival au Québec. Il faut regarder les choses en face: étant le seul imitateur sur le marché, en Suisse romande, je n'ai pas de concurrence. J'aurais pu continuer à cultiver mon jardin, ce qui est toutefois le meilleur moyen de s'endormir sur ses lauriers. Or, ce dont j'ai besoin aujourd'hui, c'est de me confronter aux autres parce que j'ai encore beaucoup à apprendre. J'ai déjà fait pas mal de choses jusque-là, mais, en même temps, j'ai curieusement l'impression de n'avoir encore rien fait. Raison de plus pour essayer d'évoluer!

Mais, dans cette optique, était-il nécessaire de quitter *La Soupe*?

Treize ans de *Soupe* au compteur, ce n'est pas si mal. Et si je quitte l'émission, le 24 juin, c'est aussi parce que mon petit garçon va commencer l'école et que je tiens à passer au moins mes dimanches en famille. L'autre chose, c'est qu'une nouvelle génération d'hommes politiques est arrivée. La satire politique, auprès du public, ça marche toujours et c'est un genre que j'adore. Simplement, les politiques de maintenant sont moins connus et m'inspirent forcément moins qu'avant. Alain Berset, Johann Schneider-Ammann, Didier Burkhalter et les autres n'ont pas non plus le charisme, les accents et les couleurs d'un Pascal Couchepin, d'un Claude Frey ou d'un Adolf Ogi. La roue a tourné.

Vous sentiriez-vous capable de vivre ailleurs qu'en Suisse romande?

J'ai trouvé à Morges une ville que j'adore et qui est devenue mon vrai port d'attache. Partir ailleurs, pourquoi pas? Je crois que je pourrais m'adapter un peu partout. Mais, en disant cela, je fais peut-être un peu trop mon malin. En tant que Valaisan, quand je suis parti m'installer dans le canton de Vaud, j'ai vécu déjà toute une aventure...

Vous aviez fait à vos débuts des premières parties, n'est-ce pas?





J'ai besoin de me
confronter aux
autres parce que j'ai
encore beaucoup à
apprendre»

Yann Lambiel



« Les gens qui viennent pour vous et repartent contents, c'est génial »

Oui, pour Pierre Bachelet et François Silvant.

Et aujourd'hui, ce sont d'autres qui font les premières parties de Lambiel...

Penser aux autres, c'est important. Sauf que les premières parties, en Suisse romande, ça coûte cher et ça se fait donc peu. Si Sandrine Viglino et Jean-Louis Droz ont pu me précéder en alternance sur scène, en certaines occasions, c'est uniquement grâce au coup de main que la Société suisse des auteurs a bien voulu nous donner.

Le bon côté du succès?

C'est de jouer à chaque fois devant des salles

pleines. Même si on choisit ce métier pour connaître ce bonheur, en principe, je suis toujours impressionné. Les gens qui viennent pour vous et repartent contents, franchement, c'est génial!

Et son mauvais côté?

C'est sans doute la pression qu'on s'impose à soi-même. Il faut beaucoup travailler pour arriver au succès et, une fois qu'il est là, vous serez attendu à chaque tournant. D'où l'obligation de rester à la hauteur...

Le succès a-t-il réussi à vous détendre un peu?

Dans mes rapports avec les gens, c'est vrai, je

Cloclo, son idole

Yann a cinq ans, en mars 1978, lorsque Claude François quitte ce monde. Parfois, pour ceux qui les aiment, les grands disparus sont porteurs d'avenir. Vivant ou non, mal-aimé ou pas, ce chanteur est fascinant. Lambiel s'amuse, durant son enfance, à l'imiter de façon millimétrée. Vif succès, dans les fêtes de famille, quand il fait son Cloclo. Pensez: sa sœur Coralie,

en plus, lui sert de Claudette! «C'est Claude François, je pense, qui m'a donné au départ le goût des paillettes et de la scène», résume l'imitateur aujourd'hui. S'il a vu le récent biopic consacré à l'idole? «Bien sûr. Le film reste un peu lisse, malgré la performance de Jérémie Renier dans le rôle. Le problème, pour moi qui ai tout lu et tout vu sur Cloclo, c'est

que je n'ai rien appris. C'est un peu comme quand vous lisez un livre, que vous l'adorez et que vous découvrez quelques années plus tard son adaptation au cinéma: à l'écran, il manque forcément beaucoup de choses. Je suis allé voir le film en ayant trop d'attentes et j'attends donc de le revoir en DVD, le moment venu, pour m'en faire peut-être une autre opinion...» **P. B.**



Wolodja Jentsch

« Claude François
m'a donné le goût
des paillettes et
de la scène »

suis moins coincé qu'avant. Avec le temps, j'ai gagné en expérience et en confiance. Mais le regard du public, lui aussi, a un peu changé. On ne me tape plus sur l'épaule, comme au début, en me lançant: «Eh, Lambiel, fais-nous Couchepin!» Aujourd'hui, quand on m'aperçoit quelque part, c'est plutôt: «On vous dit juste bonjour, mais on ne veut pas vous déranger...»

Si vous étiez resté installateur sanitaire, vous auriez quand même fait fortune: la société manque tellement d'artisans, aujourd'hui...

Si j'avais gardé mon premier métier, j'aurais probablement fini par monter ma petite boîte. Ce que je voulais, au départ, c'est travailler comme mon papa dans le bâtiment. Seulement, une vigne plus loin que chez nous, il y avait un installateur sanitaire que je suis allé trouver un jour. S'il avait été électricien, j'aurais fait un apprentissage d'électricien. Ce boulot était sympa, mais je ne le prenais pas comme un métier-passion.

Le plus beau métier du monde, c'est le vôtre: vous gagnez votre vie en vous payant la tête des autres!

Chaque matin en me levant, je me dis en effet que j'ai beaucoup de chance. Je ne suis pourtant pas le seul à croire que j'ai le meilleur des boulots. Un chirurgien, un paysan et un boulanger penseront pareil. Le plus beau métier du monde, au fond, c'est celui qu'on a toujours eu envie de faire.

Pierre Bosson

Repères

- Naissance le 15 mars 1973 à Saxon (VS).
- Enfance en Valais avec un papa – Gaby – peintre en bâtiment, une maman – Yvette – mère au foyer et une sœur prénommée Coralie.
- Vit aujourd'hui avec son épouse Sonia et leur fils Maxime à Morges.
- Après s'être longtemps amusé à imiter des célébrités, dans le garage de la maison familiale, forme à 16 ans un groupe de bal avec des copains.
- Lauréat en 1994 de la Médaille d'or de la chanson à Saignelégier.
- Quitte son métier d'installateur sanitaire, en 1997, pour se consacrer uniquement au spectacle.
- Débuts en janvier 2000 à *La soupe est pleine* sur la Radio suisse romande.
- Succès en 2004 de son one-man-show *Délits de Suisse*, suivi en 2007 de *Patinage satirique*.
- Héros en 2008, dans les arènes de Martigny, de la BD grandeur nature *MARTIGNIX*.
- Lauréat du Prix suisse de la scène en 2009, année où il rejoint aussi *Les bouffons de la Confédération* diffusés sur La Télé et Léman Bleu.
- Spectacle *Aux suivants*, en 2011, dont la tournée a drainé plus de 65 000 spectateurs.
- Tourne cette année avec *Le zapping*, à l'affiche dans différentes villes romandes au moins jusqu'en octobre.